



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

13 (2001)
Intellectuelles

Geneviève FRAISSE

A Françoise Pasquier

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Geneviève FRAISSE, « A Françoise Pasquier », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 19 juin 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1543> ; DOI : 10.4000/clio.1543

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/1543>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Geneviève FRAISSE

A Françoise Pasquier

Pagination de l'édition papier : p. 185-187

- 1 Comment supporter d'apprendre ta mort sur une page de journal ? À cette place là, tu es tout à coup morte et vivante à la fois. Tu ne nous as pas laissé approcher ta mort ; et la mort t'a si vite attrapée. Mais cela te va bien de t'absenter sans prévenir. Tu nous avais suffisamment confié, il y a très longtemps, que ta santé n'était pas bonne. C'était à nous de te croire. Je t'ai cru alors ; mais je n'ai pas été assez vigilante.
- 2 Au temps du féminisme allié au gauchisme, nous te rencontrions à la librairie Parallèles. La rue des Prouvaires, lieu de rencontres féministes, n'était pas loin, les réunions s'y succédaient, le chantier des Halles nous indifférait et la librairie regorgeait de publications recherchées. Ta fidélité a commencé par ta présence vive. Nous étions sûres de t'y trouver, à la caisse souvent, près de l'entrée, à gauche. Tu parlais tout le temps des livres et de la politique, de la politique et des livres. C'était quoi alors, la politique ? Pas celle des institutions, bien sûr. C'était des projets et des inventions. Le Catalogue Ressources dressait l'inventaire des révoltes et des alternatives. En 1976 tu y introduis un chapitre féministe. Et tu décidas de faire un volume pour les femmes. De l'entrée de la librairie, nous passâmes au premier étage, et là encore nous enchaînâmes les réunions.
- 3 Je retrouve le nom de toutes celles que tu remerciais alors. Tes liens étaient si nombreux et ta relation avec chacune si singulière que nous perdions vite la mesure de tes entreprises. On ne savait plus où étaient les limites, on craignait pour la rigueur de la structure ; et tout d'un coup, l'objet était là, le livre était fait. De ces premiers travaux en commun, j'appris qu'il fallait te faire confiance quoiqu'il apparût d'un désordre ou d'un excès de passion pour un être comme pour un texte.
- 4 Éditer un livre, donc éditer des livres : tu franchis le pas comme par évidence en créant les éditions Tierce avec Françoise Petitot. Tierce, ce titre était superbe : il disait les femmes, ce Tiers-État de la subversion ; il disait le chiffre trois pour parler du deuxième sexe ; il disait la tierce personne, personne en plus ou en moins, homme ou femme, on ne savait plus. Aussi bien à la librairie Parallèles que rue des Fossés Saint-Jacques, tu as toujours vu le féminisme se partageant avec d'autres luttes et d'autres passions. Tu vins rejoindre les éditions Solin, et longtemps nous vîmes vos bureaux côte à côte. Les Révoltes logiques, Quel corps ?, Tankonalasanté, Actes, voisinèrent bientôt avec Questions féministes, La Revue d'en face, et Les Cahiers du GRIF que Françoise Collin apportait de Bruxelles. Yolaine Simah, à quelques mètres de là, au Lieu-dit, rue Saint-Jacques, se faisait l'écho de la revue Sorcières.
- 5 Alors ce lieu des Fossés Saint Jacques fut un espace. Chacune de ces revues, et toutes à la fois ont porté leur charge d'utopie et de subversion. Espace de réunions, revue après revue, espace de rencontres de fidèles et d'étrangers, espace d'action : nous ne pensions pas à refaire le monde, parole après parole. Non, nous étions trop pressées. Nous pensions aux articles à écrire, aux collectifs occasionnels, aux traductions en souffrance. Nous transformions le monde sans même à avoir à le décider. Nous étions très occupées. Assise à ton bureau, ironique, sarcastique, chaleureuse, épuisée, regardant passer ce monde féministe avec le désir toujours de le publier, c'est-à-dire de le rendre public, visible, intelligent, créatif.
- 6 Et vinrent les livres, les livres politiques, les livres scientifiques, les livres philosophiques, les livres d'intervention ou d'histoire féministe, les livres français et les livres étrangers ; et les livres de littérature sans lesquels tu ne nous aurais jamais supportées. En exemple, pêle-mêle : Calamity Jane (tu fus si heureuse qu'il passe en poche au Seuil), le premier livre de Fatima Mernissi, la poésie de Brigitte Fontaine, Hannah Arendt avec d'abord la traduction de Rahel Varnhagen. Hélène Chatelain te convainquit sans mal de publier des dissidentes russes. Evelyne Le Garrec t'apporta les papiers de Séverine. Madame Léautey, qui nous a toutes initiées à la bibliothèque Marguerite Durand, alors place du Panthéon, en était émerveillée.

Françoise Gaill lança une collection scientifique. Le monde est rond de Gertrude Stein fut une surprise. Je mesure après coup l'étonnante diversité de tes publications. « C'est cela le métier de l'édition ! », me dit en riant Irène Lindon.

7 Avant et après 1981, il y eut l'actualité féministe. Simone de Beauvoir fut dès le début un de tes anges gardiens. Il m'est arrivé de t'accompagner pour la tenir au courant. Elle fut un soutien et un conseil. Parce qu'au milieu de tout cela tu étais très seule. Yvette Roudy, pendant son ministère, t'aida à créer le CRIF, Centre de recherche et d'information féministe. Nous fîmes un bulletin, et surtout avec Nadja Ringart et Françoise Gaill, un rapport sur la recherche féministe. Elle t'aida aussi à créer la librairie de la rue de la Roquette.

8 Tu disais : « je ne suis pas une intellectuelle ; tu sais bien que je n'y comprends rien ». Tu répétais cette phrase avec des intonations différentes suivant les interlocuteurs ou le baromètre de tes humeurs. Il fallait alors autant te croire que t'ignorer. Parce que sortie du bureau, (tu aimais dire « je suis au bureau, je vais au bureau »), tu n'arrêtais pas le dialogue ni la discussion. Place de l'Estrapade, chez Perraudin, au café à côté de la librairie Savoir, plus loin rue Soufflot, nous avons quadrillé le quartier de nos échanges. Tu avais l'art de la complicité. Tu me demandais conseil souvent, et puis tu décidais autrement. De cela nous avons ri. Nous avons ri de tout. Françoise, tu n'existes pas sans ton rire. Ton rire de blague et d'humour, et ton rire de sarcasme ou de désespoir. On ne peut pas raconter le féminisme des années 70 sans parler de nos rires. Et là tu fus l'une des meilleures d'entre nous. Aussi tu es devenue la marraine de ma fille Chloé. Je sais que tu en étais heureuse et fière. Vous ne vous êtes connues que dans son enfance. Je remercie Chloé d'être venue aujourd'hui.

9 À relire ce morceau de ton histoire, je vois ta solitude et ton courage, ta confiance et ton hospitalité. Tu aimais les êtres humains, tu as toujours fait attention au point de douleur plus ou moins caché de tes visiteurs et de tes amis. Tu as su aimer les êtres féministes en leur prêtant le meilleur de leur humanité.

10 Cimetière du Père Lachaise, le 11 janvier 2001.

Pour citer cet article

Référence électronique

Geneviève FRAISSE, « A Françoise Pasquier », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 19 juin 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/1543> ; DOI : 10.4000/clio.1543

Référence papier

Geneviève FRAISSE, « A Françoise Pasquier », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 13 | 2001, 185-187.

Droits d'auteur

Tous droits réservés
